

Argentonnay. « Il ne comptait pas ses heures »

Eugène Guesdon, né en 1897, a mené toute une vie de bénévolat dans la dangerosité.

Le Courrier de l'Ouest
Publié le 15/02/2024 à 05h18



Paul Guesdon raconte son père Eugène. |

Eugène Guesdon est né en 1897 à La Chapelle-Gaudin et décédé en 1969. Bénévole dans l'âme, il a beaucoup donné aux Chapelais et à la patrie. Paul Guesdon, son fils, raconte la vie de son père.

La Patrie

« Mon père a fait la guerre de 14-18. Il avait 18 ans, était sur le front au chemin des Dames. Puis il a été démobilisé mais rappelé à la guerre de 39-45. Il n'était pas mort à la première guerre, donc ils en avaient encore besoin. Il a été muté à Châtellerault pour fabriquer des armes, car son métier était maréchal-ferrant. C'était un travail difficile où le four dégageait de très fortes chaleurs. Un jour, il a eu un malaise et est tombé à côté du four. Une pleurésie a été déclarée, il a été renvoyé chez lui. Il s'est soigné de lui-même, sans aide ni indemnité. Mon frère et moi avons fait la Guerre d'Algérie et nous avons été médaillés mais mon père n'a eu aucune décoration, rien du tout. J'aurais aimé que le jour de sa sépulture, le drapeau tricolore soit mis sur son cercueil. »

Le transformateur

« En 1950, mon père tenait sa forge maréchalerie lorsque l'électricité est arrivée à La Chapelle-Gaudin. Un transformateur a été installé à 200 m de la maison. Le Sieds lui a demandé d'assurer le rebranchement du transformateur lorsqu'il y avait une coupure de courant. Il avait installé, à partir du transformateur, un fil qui allait jusqu'à la maison pour actionner une sonnette. Lorsque la sonnette retentissait, de jour comme de nuit, il prenait les clés, ouvrait le transformateur et allait rebrancher. Il devait grimper sur une échelle métallique fixée au mur pour avoir accès aux disjoncteurs.

« C'était d'une dangerosité impressionnante. Lorsqu'il touchait les leviers, cela faisait de grosses étincelles. Il n'avait pas de protection, juste ses sabots de bois fourrés de paille pour faire isolation. Il n'avait ni gants ni lunettes, rien du tout. Là-haut, il actionnait trois leviers pour rétablir le contact. Si, au bout de trois manipulations, le contact n'était pas rétabli, on lui demandait de ne pas aller plus loin. Il devait téléphoner au bureau central de Bressuire de la cabine téléphonique communale, car il n'y avait pas le téléphone chez les particuliers à l'époque. Il n'a jamais été rémunéré. »

L'église

« Une autre activité, toujours bénévole, était celle de carillonneur et il remontait l'horloge de l'église du village tous les 15 jours. Il fallait remonter les poids en granit, actionner un treuil pour remonter le poids jusqu'en haut. Il sonnait les mariages et les baptêmes sur une seule mélodie. Il montait au niveau des cloches par un escalier qui se prolongeait par une grande échelle. Il s'asseyait sur une poutre. Il accrochait une ficelle au marteau des trois cloches. Ses deux mains et un pied actionnaient les trois marteaux des cloches pour obtenir une mélodie qui était la suivante : « Une poule sur un mur... ». Il n'en connaissait pas d'autre. Il n'avait aucune protection acoustique. Il était à un mètre des cloches ! Quand on sait que les cloches s'entendent de très loin, on peut comprendre qu'il soit devenu sourd. Il a aussi œuvré pour les menus travaux de l'église, comme changer les serrures. Il a également réparé le vélo du curé. Notre curé était très instruit, mais pas du tout manuel. À chaque instant, il avait un problème avec son vélo et venait voir mon père qui le dépannait. Il ne comptait pas ses heures, car il avait aussi son travail de maréchal-ferrant. Il se levait très tôt le matin et se couchait très très tard le soir. »

ouest
france 

Le Courrier
de l'ouest

